

PORTER, Elisabeth, Gillian ROBINSON, Marie SMYTH, Albrecht SCHNABEL et Eghosa OSAGHAE, *Researching Conflict in Africa. Insights and Experiences*, Tokyo, United Nations University Press, 2005, 170 p.

Papa Camara

Volume 37, numéro 4, décembre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014646ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014646ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Camara, P. (2006). Compte rendu de [PORTER, Elisabeth, Gillian ROBINSON, Marie SMYTH, Albrecht SCHNABEL et Eghosa OSAGHAE, *Researching Conflict in Africa. Insights and Experiences*, Tokyo, United Nations University Press, 2005, 170 p.] *Études internationales*, 37(4), 653–655. <https://doi.org/10.7202/014646ar>

nauté internationale pour résoudre le conflit.

Le volume aborde ensuite les impacts d'une économie de guerre. Les auteurs identifient les principaux défis à la reconstruction du pays en termes de nouvelles structures économiques, de rupture dans l'agriculture de subsistance et de droit de propriété. Cette approche permet d'évaluer les différents programmes de reconstruction menés par les agences multilatérales et d'analyser le nouveau cadre législatif nécessaire pour attirer les investissements et faciliter la production dans le secteur minier.

Le dernier chapitre présente certaines leçons politiques reliées aux processus de paix et de guerre en République Démocratique du Congo. Parmi celles-ci, notons le rôle des acteurs externes, la pertinence d'un système fédéral, les limites des organisations africaines régionales, la nécessité d'intégrer les corporations privées, l'importance des questions de citoyenneté et les systèmes de gouvernance. De l'avis des auteurs, ces facteurs peuvent contribuer à identifier les meilleures approches à la prévention et à la résolution de conflits affichant une importante dimension économique.

En ciblant sur une seule étude de cas, le livre apporte un complément aux études existantes, notamment les études quantitatives et les études théoriques, en démontrant le poids des dimensions économiques dans la formation de conflits. Ce volume offre une analyse sur le conflit en RDC à la lumière de l'exploitation des ressources naturelles, dans le but de comprendre la dynamique des

conflits et conséquemment les orientations politiques nécessaires à la réussite des initiatives de paix. Les auteurs démontrent que l'objectif de nombreux dirigeants africains n'est pas de poursuivre une plus grande autonomie de l'État, mais bien de développer de nouvelles formes de contrôle social. En encourageant les acteurs externes à s'aligner avec leur réseau politique d'intérêts privés, les dirigeants maximisent les ressources disponibles pour leur coalition, renforcent leur capacité de contrôler la distribution de ressources et accroissent leur autorité politique. Ce texte nous amène à identifier les enjeux et les intérêts qui permettent une analyse approfondie de la problématique économique des conflits. De façon davantage marquée, le texte contribue à démontrer que les élites africaines peuvent être remarquablement aptes à mener les relations avec des acteurs externes et à manipuler différents intérêts entre ces derniers pour contrer les menaces internes et externes sans s'engager à édifier des institutions étatiques fortes.

Claude COMTOIS

*Département de géographie
Université de Montréal*

Researching Conflict in Africa. Insights and Experiences.

PORTER, Elisabeth, Gillian ROBINSON,
Marie SMYTH, Albrecht SCHNABEL et
Eghosa OSAGHAË. Tokyo, United Nations
University Press, 2005, 170 p.

Cet ouvrage fait partie d'une collection qui se concentre sur le processus de la Recherche dans les sociétés divisées par la violence en Afrique. C'est un bouquet d'études de cas

qui s'intéressent aux aspects épistémologiques et moraux de la recherche dans un environnement caractérisé par les conflits ethniques. Les textes proviennent d'un atelier tenu à l'université d'Ibadan au Nigéria en 2002 ayant pour objectif de favoriser la recherche dans un contexte africain. Ce livre se focalise sur la responsabilité du chercheur de choisir la meilleure méthodologie et la meilleure éthique quelle que soit la discipline ou l'approche employée. Cet ouvrage rejoint dans ce sens King, Keohane et Verba (1994) les auteurs de *Designing Social Inquiry* mais avec une disposition davantage déontologique. Contribution utile à une discussion méthodologique, *Researching Conflict in Africa* offre aussi une série intéressante d'expériences au sujet des interventions dans un environnement africain caractérisé par les stigmates d'un conflit ethnique.

Dans la première partie de l'ouvrage, la problématique des *insiders* et *outsiders* ainsi que le rôle du chercheur dans le contexte de l'étude d'un conflit sont abordés en introduction. La différence de perspective entre les *insiders* et les *outsiders* est d'une importance capitale dans la conduite de la recherche dans un environnement de sociétés divisées par un conflit violent. La seconde partie porte sur des études de cas racontant la conduite de recherche dans des situations particulières de conflits. L'analyse qui est faite de cette problématique est très instructive pour toute personne intéressée à la conduite de la recherche scientifique. Les recherches présentées ont toutes en commun le fait de s'appliquer à

un contexte de résolution de conflits violents, mais elles sont menées dans des environnements de recherche diversifiés avec une multitude d'approches méthodologiques. Par exemple, la contribution d'Agyeman, présentée comme un cahier de recherche, décrit les réalités de la recherche dans un contexte où la suspicion et la peur règnent. Dans ce cas, un chercheur ghanéen expose les particularités de l'environnement des réfugiés togolais et libériens caractérisé par la peur de la population ghanéenne et les implications de cette peur au niveau de la recherche ainsi que les subterfuges pour contourner cette crainte. Toutes les études de cas sont articulées de la sorte en présentant un défi méthodologique propre à un conflit en Afrique et les réalités de la conduite de la recherche dans le continent africain.

Toutefois, il manque une certaine cohérence entre les deux parties de l'ouvrage mais aussi entre les études de cas qui suivent bien l'esprit de l'ouvrage mais ne sont pas homogénéisées. Cette collection d'étude de cas constitue en même temps la force et la faiblesse de l'ouvrage. Ainsi, au niveau de l'introduction et de la conclusion, l'ouvrage aurait pu avoir une meilleure cohérence pour justifier son écriture. Le lecteur pourrait également tirer bénéfice d'une conclusion résumant les points essentiels de l'ensemble des études de cas présentées. Même si les questions méthodologiques et éthiques au niveau de la recherche constituent le cœur de ce livre, l'ajustement des études de cas les unes aux autres aurait été un avantage. Les différentes études sont toutefois intéressantes et résument bien les leçons dont peuvent bénéfi-

cier les futurs chercheurs s'intéressant à des problématiques des conflits en Afrique.

Loin de se limiter à la seule communauté universitaire, cet ouvrage peut se révéler d'utilité pour les personnes intéressées aux questions d'interventions dans un contexte de sociétés divisées par un conflit violent, notamment les personnes œuvrant dans des organisations humanitaires, ou des organisations gouvernementales chargées de la reconstruction.

Papa CAMARA

Chaire de recherche du Canada en sécurité internationale, HEI, Université Laval, Québec

MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISME

Atlas de la mondialisation. Comprendre l'espace mondial contemporain.

DURAND, Marie-Françoise, Benoît
MARTIN, Delphine PLACIDI et Marie
TÖRNQUIST-CHESNIER. Paris, Presses de
Sciences po, 2006, 126 p.

Voici une nouvelle version d'ouvrages de références sur le monde contemporain. Nombre de publications se sont essayées à cet exercice de rendre compte de l'articulation du monde selon des axes géopolitiques, économiques, stratégiques depuis le célèbre *Atlas stratégique* de Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau (1983). Depuis cette date, répondant à une forte attente du public, de nombreux atlas ou ouvrages à fort contenu cartographique se sont multipliés, avec plus ou moins de bonheur, pour rendre compte de l'équilibre des forces dans le cadre de la

guerre froide; plus récemment, pour illustrer les complexes mutations de l'espace mondial ou de certaines régions, mentionnons : *Fragments d'Europe, Atlas de l'Europe médiane et orientale*, de Michel Foucher (dir.) (1993), et *Asies nouvelles*, du même auteur (2002), deux ouvrages magistraux et très complets; *Atlas de l'Asie orientale*, de Michel Jan et al (1997) ; *Atlas de l'espace mondial*, de Jean Guellec (1999) ; *Atlas géopolitique*, de John Allen (2001) ; *Atlas géopolitique et culturel. Dynamiques du monde contemporain*, de Pierre Varrod et al. (2004), qui présente lui aussi un tour du monde en 100 cartes.

Dans cet *Atlas de la mondialisation*, les auteurs s'efforcent de rendre compte des mutations en cours de l'espace mondial, qui traversent les États, les sociétés, leurs économies. L'ouvrage est divisé en six parties, toutes structurées autour de planches présentant textes, cartes et graphiques. La première aborde les espaces contrastés du monde contemporain : contrastes de développement principalement, mais aussi flux de réfugiés, migrations, urbanisation, « fracture sanitaire ». La seconde partie présente les différents espaces régionaux en construction dans le monde. La troisième présente les acteurs et les phénomènes transnationaux : multinationale comme McDonald's, usages d'internet, paradis fiscaux, trafics de drogue et télécommunications. La quatrième partie, « quêtes d'allégeances », se concentre sur des espaces régionaux traversés par des identités en construction, ou des conflits portant sur des identités culturelles : opposition entre sunnites et chiites ; la question kurde ; les hispaniques aux